

QUI A INTERET A DISCREDITER LA RESISTANCE IRAKIENNE ?

A qui profite les attentats?

L'agression de Bush sur l'Irak a entraîné comme il fallait s'y attendre une résistance armée. Depuis la fin de l'offensive éclair du 20 mars au 9 avril, il ne se passe pas une journée où les troupes d'occupation américano-britanniques ne subissent des pertes matérielles et humaines. Un soldat américain par jour, en moyenne, depuis le 1 mai. Des actes de résistances très ciblés, pas d'attentats suicides aveugles qui tuent des Irakiens ou des représentants de pays tiers ou des personnels de l'ONU. Alors pourquoi ces 2 attentats qui ne cadrent pas avec la stratégie adoptée ?

Deux attentats, celui du 7 août contre l'ambassade de Jordanie à Bagdad et celui du 19 août dernier contre la représentation de l'ONU en Irak, en contradiction avec les actes de résistance ciblés sur les seules forces d'occupation.

Qui est chargé de la sécurité en Irak et à Bagdad précisément? Les troupes de Bush !

Comment se fait-il que le rendez-vous que Vieira de Mello, le représentant principal de l'ONU tué dans l'attentat, devait avoir le 19 août dans l'après midi avec l'état major américain à Bagdad, ait été annulé au dernier moment, le cantonnant dans son bureau, principalement visé, par l'explosion ? Les troupes d'occupation et Bush ont besoin de faire passer tout acte de résistance de la part des Irakiens pour du terrorisme. De faire l'amalgame entre les résistants irakiens et Al Qaida.

Par ailleurs, les troupes d'occupation et Bush aimeraient bien se décharger d'une partie du fardeau de l'occupation mais tout en gardant la haute main sur l'Irak.

L'attentat contre la représentation onusienne à Bagdad est une façon de coincer l'ONU et de l'obliger à resserrer les rangs contre le terrorisme avec et sous la coupe de Bush, comme après le 11 septembre 01.

L'ONU ballottée et sans repères face à Bush !

L'ONU n'avait depuis le 20 mars et n'a qu'une seule position à tenir désormais :

- le casseur doit être le payeur ! C'est Bush qui à l'encontre de l'ONU, a décidé d'envahir et de casser l'Irak, Etat, infrastructures, développement, morts, dilapidation de son passé.

Ce n'est pas à l'ONU de venir suppléer aux difficultés de Bush en Irak. Malheureusement le chemin pris par l'ONU, à travers les deux dernières résolutions votées depuis mai dernier vont dans le sens opposé. Les attentats du 7 et du 19 août viennent affaiblir et jettent le discrédit sur la résistance irakienne. C'est un danger dont elle doit tenir compte. Les coups tordus venant du bushisme ne manqueront pas.

Vive la résistance irakienne !

La résistance irakienne est encore naissante, elle reste fragile politiquement, et surtout isolée internationalement. Mais comment pouvait-il en être autrement ? La lutte contre le bushisme est une lutte nouvelle qui a pris à contre-pied tout le monde ou presque.

Son point de faiblesse principal est politique. Quel est le but à atteindre ? S'agit-il des balbutiements d'une lutte de libération nationale comme celle d'hier au Vietnam ? Ou d'une nouvelle lutte qui dépasse de très loin le problème de la souveraineté irakienne pour s'inscrire, en tant que détachement particulier, dans un cadre mondial, et pour défaire non seulement les forces armées bushistes d'Irak mais bien au delà contribuer à vaincre le bushisme globalement ?

C'est à cette question que le résistant Saddam Hussein et tous les autres doivent répondre.

Le peuvent-ils ? Etant au cœur de la contradiction qui définit l' ensemble de la période, on peut imaginer qu' il y aura des forces parmi cette résistance irakienne à aller au delà du simple souverainisme. Quant à la question du retour du régime d' hier, elle ne se pose pas. Elle n' est d' ailleurs agitée que par les ennemis de la résistance irakienne, et par Bush lui même, pour tenter de couper la résistance armée du peuple irakien.

Pourquoi la question nationale ne peut-être le ciment de la résistance ?

La question nationale seule ne peut servir de ciment à la résistance irakienne, même en étant dans son bon droit, ce qui est le cas.

La naissance ou la renaissance d' un Etat nation, irakien ou autre, est impossible aujourd' hui. Parce qu' il se trouve d' emblée confronté à une tâche insoluble à son niveau: avoir la maîtrise et la direction en dernier lieu des forces productives (les producteurs, les machines et les bâtiments qui les abritent) qui se sont développées sur son territoire.

Ces forces productives sont soit directement tenues par des multinationales étrangères au pays en question, soit dépendantes tant sur le plan de la production que sur le plan des échanges par un maillage de réseaux bancaires, financiers, industriels sur les- quels l'Etat-nation n' a pas ou plus prise. Dans le meilleur des cas l' Etat en question fait parti parmi bien d' autres du collège des actionnaires. Mais sa voix n' est pas forcément prépondérante. A plus forte raison s' il s' agit d' un Etat du Sud. Voilà pourquoi, à chaque fois qu' un Etat s' écroule, ce fut le cas dans les Balkans avec la fin de l' ex Yougoslavie, en Afrique avec la fin des dirigeants qui avaient initié et conduit les diverses indépendances nationales, en Asie centrale avec la fin de l' URSS, en Afghanistan et en Irak sous les coups directs du bushisme, on assiste à aucune renaissance, mais à une spirale dans l' émiettement et le chaos.

La liste des Etats répertoriés à l' ONU s' est effectivement étoffée depuis 15 ans, mais c' est complètement artificiel. Ils sont tous nés des fractures d' entités plus grandes, de l' émiettement, celui des bourgeoisies nationales et locales, précisément en butte au problème que nous venons de soulever, à savoir la dépossession de leur outil de production, ou la non maîtrise de celui ci. Difficile dans ce cas d' assurer un budget d' Etat viable.

Ce qui est en cause à travers le bushisme c' est la reconnaissance de la nature sociale et mondiale des forces productives modernes. Qui doit diriger ces forces productives ?

Est-ce le petit cercle de financiers, quelques trusts ou multinationales, à l' ombre ou autour de Bush et de son appareil d' Etat, c' est à dire de son armée ou est-ce les producteurs organisés à l' échelle planétaire ?

Le bushisme est la vaine et ultime tentative bourgeoise pour prendre possession et diriger seul l' essentiel des forces productives mondiales. Or c' est une illusion, à moyen et long terme.

Le bushisme repose sur une base de masse beaucoup trop étroite et minoritaire pour prétendre diriger durablement ces forces productives mondiales seul. Elles sont devenues trop grandes et trop diversifiées pour toute autre direction que celle des producteurs assumant le fait qu' ils appartiennent à une même société-monde. Cela nécessite une révolution.

Déjà dépasser dans la façon de concevoir la lutte les vieux clivages : frontières, nations, Etats locaux, pour se hisser à la perception de la société-monde, avec ses classes sociales, sa division du travail, sa base matérielle unique.

La résistance irakienne va devoir unir le peuple irakien, par delà la question nationale et le souverainisme qui ont leur avenir derrière eux, c' était l' idéologie de la bourgeoisie au 19° et au 20° siècle. Elle va devoir unir sur la question qui touche et concerne tous les producteurs du monde, la question de leur liberté et de leur développement dans la démocratie à une échelle jamais posée jusqu' ici par l' histoire des luttes populaires et de masse. Elle est en première ligne face au bushisme. Elle ne restera pas seule très longtemps !

Vive la résistance irakienne !